

LA MONOGRAPHIE VILLAGEOISE COMME DÉMARCHE TOTALISANTE :

application à la paysannerie
des hauts plateaux malgaches

par Jacques CHARMES*

Les études de communautés villageoises à caractère monographique ont été le plus souvent l'apanage des anthropologues. Insistant principalement sur les caractères spécifiques des communautés étudiées, ceux-ci ne se sont pas toujours donné pour but d'expliquer les voies ou les tendances d'évolution qu'il est possible de discerner par de telles études. La monographie était une fin en soi, cherchant l'exhaustivité dans la description plutôt que dans et par l'explication : la démarche adoptée était totale, et non totalisante.

La méthode dont nous tentons de jeter les fondements se donne pour objectif de déterminer, sur la base d'études ponctuelles très approfondies, des lois générales d'évolution auxquelles sont soumises les communautés villageoises sous étude (1). Les enquêtes extensives régionales, intervenant ultérieurement, seront directement orientées par les résultats des études monographiques et auront pour but de vérifier le degré d'applicabilité des schémas d'évolution élaborés. Ainsi pourrait être conçue une véritable régionalisation

* Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M., centre de Tananarive, section Economie.

(1) Notre exposé ne sera pas purement méthodologique; nous montrerons simultanément quel type de résultat il est possible d'obtenir par cette méthode. Les exemples que nous prendrons dans la suite du texte se réfèrent à l'étude à l'occasion de laquelle cette méthode monographique a été mise au point. Cf. J. CHARMES, Les effets d'une opération de vulgarisation dans une communauté villageoise en destructuration. L'opération productivité riz et le projet « tanety » de mise en valeur des collines à Antanimasaka (Manjakandriana), dactylo O.R.S.T.O.M., 1971, 119 p. × 69 p.; Processus de stratification sociale et action de vulgarisation sur les hauts plateaux malgaches. Défense et illustration de la monographie villageoise, ronéo O.R.S.T.O.M., 1971, 33 p., paru dans *Terre malgache*, juillet 1972, n° 13, pp. 69 à 95.

639

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 22123

Cote : B



TIERS MONDE

par la détermination de zones homogènes ou polarisées, et en fin de compte, la définition de zones plans.

Autrement dit, notre méthode sera « totalisante » dans deux directions :

- d'une part, nous tenterons de saisir la totalité cohérente que forme la communauté villageoise, à partir d'un de ses éléments : la structure économique objective;
- d'autre part, nous tenterons de développer la totalité homogène que constitue la région (ou l'ethnie, etc.), à partir d'un (ou plusieurs) de ses éléments villageois.

Ce sont ces deux points que nous exposerons successivement.

I. — LES MONOGRAPHIES DE COMMUNAUTÉS VILLAGEOISES

Notre investigation se situera à deux niveaux (1) :

- d'abord, la structure économique objective de la communauté villageoise, c'est-à-dire le fonds de contraintes matérielles et humaines auquel les familles paysannes doivent adapter leur comportement global, comportement qui réagit d'ailleurs sur la structure économique, comme nous le verrons plus loin;
- ensuite, les étapes de la transformation des structures économiques et sociales de la communauté. A partir de la photographie instantanée de la réalité contemporaine, saisie au premier niveau, on tentera de percevoir le double mouvement évolutif provoqué par la mise en contact asymétrique de la société traditionnelle avec l'économie marchande. Le stade actuel a en effet été atteint sous l'impulsion de facteurs exogènes dont la puissance de désagrégation a d'abord été neutralisée par un processus d'« endogénéisation » de ces facteurs, puis amplifiée par un processus d'« exogénéisation » d'éléments structurels anciens (2). Finalement, une multitude d'aspects de la réalité contemporaine peuvent être saisis sous le signe d'une telle ambivalence dont l'appréhension permet de comprendre les voies d'évolution qui ont conduit à la phase actuelle, et de faire des hypothèses sur les prolongements possibles de cette évolution.

(1) Le second niveau ne sera pas développé dans l'exposé méthodologique, car c'est la méthode d'élaboration des données qui nous intéresse ici, non pas la méthode d'interprétation.

(2) Nous voulons dire par là que ces éléments de la reproduction des anciens rapports sociaux deviennent par ce processus d'« exogénéisation » éléments de production et de reproduction des nouveaux rapports marchands.

1) *La structure économique de la communauté villageoise :
détermination des critères objectifs de la différenciation sociale*

L'autosubsistance — au sens d'autarcie — n'existe plus, à supposer qu'elle ait jamais existé. Depuis qu'a été institué l'impôt rural, puis qu'ont été rendues nécessaires et même obligatoires certaines dépenses monétaires, par l'intensification spontanée ou organisée des systèmes de production agricoles, le travail des hommes doit satisfaire les besoins de subsistance et les besoins d'argent. A cet effet, plusieurs solutions peuvent être discernées dans les sociétés rurales des plateaux centraux de Madagascar :

- la première — la plus ancienne — consiste à vendre une partie de la récolte de riz aux collecteurs de passage, lesquels font office d'usuriers lorsque arrive la période de soudure et lorsque les paysans sont obligés de racheter du riz au prix fort, pour subsister jusqu'à la prochaine récolte. Au fil des cycles agricoles, le remboursement des crédits usuraires qui leur ont été consentis les oblige à vendre une partie de plus en plus grande de la récolte. Et le cycle soudure-usure se reproduit en se consolidant. Bien entendu, un tel endettement cumulatif ne peut se prolonger indéfiniment;
- la seconde solution, qui a tendu à se généraliser, peut donc être adoptée sous la pression du cycle soudure-usure ou afin d'éviter de rentrer dans ce cercle vicieux. Elle consiste à pratiquer un travail, salarié ou non, extra-agricole ou du moins extérieur à l'exploitation. Il s'agit donc de se procurer l'argent nécessaire en dehors de sa propre activité agricole. Nous désignons cette seconde solution sous le terme générique de « travail à l'extérieur » ;
- la troisième solution — la plus récente — est celle qu'essaient d'implanter les opérations de vulgarisation entreprises, à travers la mise en culture rationnelle des collines. Les cultures sèches et l'élevage rempliraient alors la fonction rémunératrice jusqu'alors dévolue au « travail à l'extérieur ». Produire pour vendre, non plus au gré des besoins, mais bien systématiquement, tel est l'objectif assigné aux nouvelles exploitations agricoles.

Le choix entre ces diverses solutions n'est libre qu'en apparence : en réalité, le comportement des diverses familles sera fonction d'un certain nombre de caractéristiques objectives. Cette caractérisation qui aboutira à une typologie nous permettra de donner un fondement réel aux comportements et réactions différentiels des familles.

Nous différencierons donc les unités familiales par rapport aux trois critères globaux suivants :

- premier critère : Caractéristiques familiales;

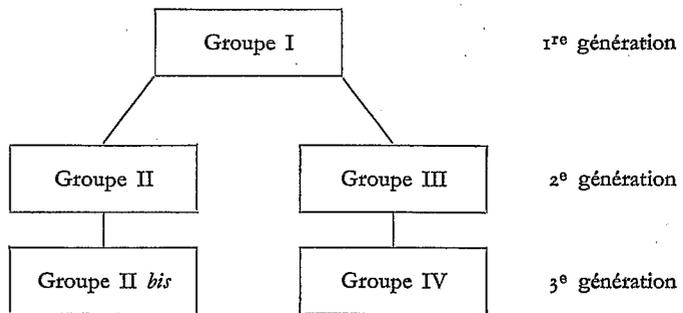
TIERS MONDE

- deuxième critère : Calendrier cultural, temps de travaux et type de force de travail;
- troisième critère : Calendrier des besoins monétaires, budgets familiaux et type d'activité rémunérée.

a) *Le premier critère : Caractéristiques familiales*, met en rapport d'une part la force de travail disponible dans la famille avec la taille de la famille vivant sur l'exploitation, d'autre part ces deux indices et leur résultante avec l'importance du moyen de production le plus essentiel : la terre.

Il apparaît que tous ces indices sont fonction d'une variable commune : l'âge du chef de famille (1). En effet, la taille de la force de travail, et celle de la famille augmentent à partir du mariage (avec un retard de plusieurs années pour la force de travail), se stabilisent vers 40-45 ans pour décliner à partir de ce niveau, les descendants prenant leur indépendance avec le mariage. De même, dans un schéma dynamique, la taille des terres décroît à partir de 40-45 ans, puisqu'un partage s'effectue lors du mariage des descendants.

	<i>Groupe I Anciens 1^{re} génération</i>	<i>Groupe II 2^e génération</i>	<i>Groupe II bis 3^e génération</i>	<i>Groupe III 2^e génération</i>	<i>Groupe IV 3^e génération</i>
Taille de la famille	Inframodale 3 personnes	Modale 4-5 personnes	Modale 4-5 personnes	Inframodale 3-4 personnes	Supramodale 5 à 10 personnes et plus
Taille des rizières	Modale 30 ares	Supramodale 40 à 60 ares et plus	Supramodale 30 à 40 ares	Inframodale 12 à 20 ares	Inframodale 12 à 20 ares



(1) Il s'agit ici, bien entendu, de la famille restreinte.

DOCUMENTATION

Cependant, étant donné que nous saisissons la réalité villageoise de manière instantanée au cours de l'enquête, c'est sur un schéma statique que nous devons raisonner. On constate, en fait, que la taille des rizières (1) des anciens du village (1^{re} génération : 60-65 ans et plus) correspond *grosso-modo* à l'équilibre production-consommation pour une famille de trois personnes soit 30 ares environ (2). Ceci s'explique facilement du fait que la part foncière gardée par les anciens a pu être déterminée sur la base de l'équilibre production-consommation, parce que alors l'équilibre population-ressources n'avait pas encore été mis en défaut par la poussée démographique et la division foncière. Une preuve de ce choix raisonné réside dans la correspondance entre cette taille de 30 ares et la taille modale des rizières du terroir. Le fait que cette taille de 30 ares soit la plus fréquente (3) semble bien corroborer le choix raisonné plutôt que le hasard.

L'examen de ces données pour l'ensemble du village fait apparaître d'autres corrélations significatives :

Les deux groupes II et II *bis* se caractérisent par une taille modale de la famille (4-5 personnes) et une taille supramodale des rizières. Sur ces deux critères, ces deux groupes peuvent être confondus. C'est la taille de la force de travail, fonction de l'âge du chef de famille qui permet de les distinguer. La 2^e génération (groupe II) a une force de travail à peu près équivalente à la taille de la famille (descendance âgée, non encore mariée), alors que la 3^e génération (groupe II *bis*) se caractérise par une descendance en bas âge.

Les groupes III et IV eux, ne peuvent être confondus. Mais ils lient leurs destinées pour pouvoir subsister au moment de la soudure (en opérant une division du travail entre agriculture et salariat). Sans les confondre, il est donc possible d'additionner leurs caractères. On obtient alors une taille supramodale de la famille (5 à 10 personnes et plus) et une taille de rizières qui reste le plus souvent inframodale (moins de 30 ares).

La comparaison entre mode, médiane et moyenne offre également des indications intéressantes. Pour les rizières, la médiane se situe à l'extrémité inférieure du mode, ce qui signifie que les petites exploitations sont les plus nombreuses; la moyenne se situant au-dessus du mode (40 ares) : on perçoit ainsi une certaine concentration foncière, ou au moins une tendance de la part de certaines familles à enrayer la division foncière.

En ce qui concerne la taille de la famille, moyenne et mode correspondent,

(1) Nous ne nous intéressons ici qu'aux rizières qui sont traditionnellement considérées comme la seule richesse foncière, les cultures sèches sur collines n'ayant qu'un rôle d'appoint.

(2) Cet équilibre est atteint pour 11 ares par habitant. Cf. S.C.E.T.-Coopération; *Imerina. Etude régionale*, 1963.

(3) Ce qui ne signifie évidemment pas que les anciens forment le groupe le plus nombreux.

la médiane se situant à l'extrémité inférieure du mode. Mais si nous regroupons III et IV, comme nous l'avons fait plus haut, la médiane passe au-dessus du mode : III et IV constituent donc la plus grande fraction de la population.

On aura compris que les groupes III et IV représentent la paysannerie pauvre, paysannerie sans terre à la prochaine génération, alors que II (et II *bis*) représente la bourgeoisie rurale; le groupe I des anciens constituant un groupe en voie de disparition.

Cependant les seules caractéristiques familiales ne suffisent pas à nous faire comprendre la dynamique de ces divers groupes. C'est ce que va nous permettre l'application des deux autres critères.

b) *Le second critère : Calendrier cultural, temps de travaux et type de force de travail.* — Le calendrier cultural et les temps de travaux ont généralement pour but de faire apparaître des goulots d'étranglement en main-d'œuvre (déficit), ou au contraire des périodes de sous-emploi (excédent de main-d'œuvre). Sur les hauts plateaux malgaches, où l'activité agricole n'est jamais la seule, de telles conclusions perdent toute signification, si l'on ne les compare pas au calendrier des besoins monétaires et des travaux rémunérés. A cette fin, il sera intéressant de relever calendrier cultural et temps de travaux de manière classique.

De plus, le relevé des calendriers culturaux individuels et leur report sur un diagramme chronologique de fréquence fera apparaître certaines particularités dans la forme des courbes.

Prenons quelques exemples que nous avons pu observer assez empiriquement :

- il se peut que la courbe présente deux sommets plus ou moins rapprochés;
- ou que la courbe soit une simple courbe en cloche;
- ou encore qu'elle soit une moitié de cette courbe, très étalée.

Dans les deux premiers cas, on remarque que les groupes III et IV précédemment définis se situent généralement sur la première partie de la courbe, dans le troisième cas, la répartition est aléatoire.

L'état de nos observations ne nous permet pas, à ce stade de l'étude, d'interpréter un tel phénomène; notons néanmoins que III et IV se distinguent par rapport à II et II *bis* (et I).

Les relevés de temps de travaux constituent une procédure très lourde. C'est pourquoi on les relèvera avec précision dans une famille choisie au hasard dans chacun des groupes déterminés par le premier critère.

Ces relevés précis constitueront la base sur laquelle nous calculerons diverses évaluations de la force de travail dans chaque famille. Ils nous permettront,

DOCUMENTATION

en effet, d'établir une norme de travail par individu (homme et femme) (1), par type de culture et de travail cultural, et par unité de surface. A partir de cette norme, nous pourrions calculer pour chaque famille :

- la force de travail nécessaire, compte tenu des surfaces de rizières et de cultures sèches cultivées;
- la force de travail disponible, compte tenu du nombre d'individus vivant sur l'exploitation.

Ces deux coefficients seront évalués globalement, et pour chaque travail cultural (c'est-à-dire en suivant les étapes du calendrier).

Puis, pour chaque famille du village, nous relèverons la composition de la force de travail réellement mise en œuvre (globalement et par étapes) :

- force de travail familial effective;
- force de travail en entraide (en distinguant les diverses formes d'entraide : *valin-tànana* = échange de travail; *findramana* = contrepartie en nature, sans réciprocité stricte);
- force de travail en salariat,

en notant le nom et l'origine des travailleurs de l'entraide et des salariés. Nous verrons alors se dessiner plusieurs relations :

- des relations de dépendance = forte proportion d'entraide *findramana*. C'est le groupe I (éventuellement II) qui en est bénéficiaire; il faudra également déterminer si les dépendants appartiennent à un groupe précis (ce qui n'est pas certain);
- des relations de réciprocité : forte proportion d'entraide-échange de travail. Elles apparaissent surtout dans les groupes II et IV, et entre eux;
- des relations salariales, groupe II (éventuellement II *bis*) qui emploie comme salariés IV (éventuellement III).

Ceci nous permet d'expliquer la forme de la courbe de fréquence pour les calendriers culturaux. Si les travaux culturaux sont nettement séparés entre d'une part III et IV, d'autre part II et II *bis*, c'est parce que les premiers deviennent les salariés des seconds. Ils se libèrent avant qu'on ne leur propose d'acheter leur force de travail, celle-ci ne pouvant être achetée que lorsqu'elle s'offre. Plus les sommets des deux courbes sont éloignés, plus l'entraide est vivace et importante en III et IV; lorsqu'il n'y a qu'une seule courbe, l'entraide se fait en petits groupes restreints.

Quant au cas de répartition aléatoire sur une moitié de courbe aplatie,

(1) Il faut en effet tenir compte de la division sexuelle du travail.

il faut en chercher l'explication ailleurs : le cas observé était dû au fait que le terroir du village était soumis à l'ouverture de la vanne du barrage d'amont. L'approvisionnement en eau des rizières est nécessaire au moment du repiquage, mais il ne peut intervenir avant que le repiquage du terroir en amont ne soit intervenu ; lorsque l'eau arrive, tout le village doit repiquer au même moment, et il est très difficile d'y trouver des salariés ou des travailleurs de l'entraide.

A ce point de l'analyse, certaines questions restent encore sans réponse : pourquoi, dans les cas où la force de travail familiale suffirait aux travaux agricoles, est-il fait appel

- à l'entraide pour certaines familles ?
- au salariat pour d'autres familles ?

Il nous faut maintenant faire intervenir le troisième critère.

c) *Le troisième critère : Calendrier des besoins monétaires, budgets familiaux et type d'activité rémunérée.* — Le calendrier des besoins monétaires découlera largement de l'étude des budgets familiaux. Il est néanmoins possible de l'appréhender indirectement : par les périodes de vente du paddy d'une part ; par les périodes de travaux à l'extérieur de l'exploitation agricole et les retours périodiques observés d'autre part. Dans la mesure où le calendrier des travaux à l'extérieur, résultant du calendrier des besoins monétaires, coïncide avec les mortes-saisons agricoles, le sous-emploi agricole n'est pas synonyme de sous-emploi tout court. Et toute action qui viserait à résorber ce sous-emploi agricole se heurterait d'une part à l'immédiateté de la pression des besoins monétaires dans la couche des paysans pauvres, d'autre part à l'absence de pression déterminante sur les activités des paysans riches.

Les relevés individuels de calendriers des besoins et ressources monétaires révéleront en effet deux choses :

1) Dans les familles riches, les ressources monétaires, provenant de l'exploitation ou/et d'emplois urbains, ou/et de fonctions techniques, administratives ou commerciales sur place, offrent un caractère de régularité tel que les deux calendriers se confondent, les entrées de monnaie déterminant largement les dépenses qui sont réparties régulièrement sur l'ensemble de l'année : la résorption du sous-emploi par la mise en œuvre d'une opération de vulgarisation telle que la mise en culture rationnelle des collines, se heurtera dans ce cas-là au parfait synchronisme des ressources et des besoins monétaires. Car :

- soit ces individus décideront d'appliquer eux-mêmes la méthode moderne au détriment de leurs activités antérieures et alors le synchronisme s'éva-

DOCUMENTATION

nouira, car la fréquence du cycle des ressources diminuera, alors que les besoins augmenteront (au lieu de rentrées régulières, il n'y aura plus qu'une ou deux rentrées annuelles, avec en plus une période de décalage avant que l'investissement ne devienne productif). L'agriculture de marché représente un nouvel état d'équilibre, séparé de l'équilibre actuellement atteint par un obstacle difficile à franchir : le décalage entre la période d'immobilisation de fonds, et la période de production ;

- soit il sera fait appel à une main-d'œuvre salariée, ce qui fera passer la courbe des besoins au-dessus de la courbe des ressources, ou plus vraisemblablement entraînera la compression de certaines dépenses. Dans ce dernier cas, l'obstacle semble ne pas être prohibitif, le crédit aidant.

2) Dans les familles pauvres, au contraire, il n'y a pas synchronisme, sauf au moment de la vente du paddy. Les besoins monétaires anticipés provoquent d'importantes migrations saisonnières. Ce sont ici les prévisions de dépenses qui déterminent la quête des ressources; après la moisson, on dit que « les hommes sont partis chercher l'impôt ». De ce fait même, il leur est difficile d'aller chercher les sommes d'argent à investir sur les collines. Le faible rapport de leurs activités ne leur permet évidemment pas de mener les deux quêtes parallèlement.

De telles questions seront éclairées par la constitution de budgets familiaux très précis chez un certain nombre d'exploitants, représentatifs des

	<i>Groupe I Anciens 1^{re} génération</i>	<i>Groupe II 2^e génération</i>	<i>Groupe II bis 3^e génération</i>	<i>Groupe III 2^e génération</i>	<i>Groupe IV 3^e génération</i>
Type prédominant de force de travail	Dépendants (entraide sans réciprocité) + Salariat	Salariat + Dépendants (entraide sans réciprocité)	Famille + Salariat	Entraide Echange de travail (famille incluse)	Entraide Echange de travail (famille incluse)
Type d'activité rémunérée	Activités des dépendants (sans réciprocité)	Fonctions techniques adminis- tratives commerciales sur place ou petits emplois à la ville	Salariat ou petits emplois à la ville Marchands ambulants	Activité des descendants (sans dépendance directe)	Salariés agricoles Scieurs

divers groupes mis en évidence (1). La comparaison de ces budgets nous permettra, en outre, d'étudier les comportements différentiels des individus vis-à-vis de l'utilisation de l'argent.

Finalement, l'application des deux derniers critères peut se traduire par le tableau ci-dessus.

Cette étude instantanée de la réalité villageoise a amélioré notre degré de compréhension de la structure économique actuelle. Il nous faut encore essayer de comprendre le processus d'évolution qui a conduit à la situation actuelle, et les mécanismes contemporains de cette évolution.

2) *Les caractéristiques de la reproduction et de la transformation de la structure sociale et économique* (2)

a) *Les rapports de production.* — A partir des observations précédentes, nous pouvons déduire des conclusions quant à l'évolution de certains rapports de production.

Ainsi l'entraide-échange de travail a cédé la place au salariat pour les paysans (groupes II et II bis) qui bénéficient de termes de l'échange favorables aux travaux extérieurs à l'exploitation. Ces paysans n'ont plus intérêt à échanger leur travail; ils se portent acquéreurs du travail des autres. Les paysans pauvres maintiennent au contraire les formes d'entraide, ce qui leur permet de libérer plus tôt et plus rapidement leur force de travail.

D'autre part, le relevé du terroir du village aura été effectué soit par l'agrandissement de photographies aériennes pour les rizières, soit par arpentage pour les cultures sèches.

Le terroir rizicole, qui nous aura déjà permis d'évaluer les superficies cultivées par chaque famille, sera envisagé dans une perspective dynamique. L'histoire de chaque parcelle nous permettra de connaître le rythme de la division ou de la concentration foncière sur plusieurs générations, et de caractériser le comportement des familles à cet égard. Certaines familles essaient-elles de maintenir le patrimoine foncier en pratiquant des « mariages qui ne dispersent par l'héritage » (mariages par échange de sœurs), en organisant les migrations définitives à chaque génération, les terres restant entre les mains d'un seul « gardien » (possibilité de mise en métayage à titre gratuit) ? La mise en métayage à titre onéreux a-t-elle tendance à se restreindre du fait

(1) Ce pourrait être les mêmes familles que celles choisies pour les relevés de temps de travaux. Ceci implique qu'une sorte de contrat avec contrepartie soit passé avec lesdites familles.

(2) Nous ne nous étendrons pas sur ce chapitre qui découle largement de la première phase de l'étude, et qui fait intervenir la méthode d'interprétation des données.

DOCUMENTATION

de la poussée démographique lorsque les propriétaires habitent le village ? Se développe-t-elle, au contraire, chez les propriétaires absentéistes ? Qui sont les métayers ? Les Andevo (ancienne caste des esclaves) dans les villages Hova (ancienne caste des hommes libres), les Hova, dans les villages Andriana (ancienne caste des nobles) ?

Cette différenciation se retrouve-t-elle dans la mise en valeur du terroir de collines ? Y a-t-il un accès inégal à la propriété sur les collines ? D'autre part, y a-t-il des degrés d'intensification différents selon les familles, dans cette mise en valeur ?

Autant de questions auxquelles un relevé de terroir commenté permettra d'apporter des éléments de réponse.

b) *La superstructure idéologique.* — Quelle conscience ont les individus de certains phénomènes et quelle interprétation subjective en donnent-ils ? Quelle signification objective peut-on en tirer à partir de l'analyse précédente ?

Il est ici beaucoup plus difficile de définir une méthode précise. Cependant, on pourra relever les généalogies du village d'une part, recenser les conflits existants au sein du village d'autre part. La mise en parallèle de ces deux séries de faits pourra faire apparaître des phénomènes tels que la transformation du « mariage qui ne disperse pas » d'une endogamie de lignage en une endogamie de classe (conflits restructurateurs internes à la classe des paysans riches); ou encore l'importance des conflits de génération (conflits destructurateurs) à l'intérieur de la classe des paysans pauvres (1).

Bien que la méthode décrite jusqu'ici soit incomplète, nous pensons néanmoins avoir fait le tour des éléments déterminants de la réalité villageoise actuelle. Il s'agit maintenant de montrer dans quelle mesure et par quelles modalités un certain nombre d'études ponctuelles de ce genre peuvent constituer le fondement d'une enquête extensive régionale (2).

II. — DES MONOGRAPHIES VILLAGEOISES A L'ÉTUDE EXTENSIVE RÉGIONALE

Les études de communautés villageoises s'étendent sur une durée assez longue. Les observations concernent en effet toute la saison agricole (octobre à juin en moyenne); il est nécessaire d'autre part de se donner un délai d'un

(1) Pour plus de détails, on consultera les deux textes cités au début de cette étude (n. 1), ainsi qu'un article que nous préparons : « Accumulation du capital en milieu rural. »

(2) En pratique, il s'agit de mener une telle étude à deux volets, dans le nord de la province de Tananarive, région vaste et très peuplée, ceci dans le cadre d'une collaboration interdisciplinaire entre agronomes, économistes et géographes du Centre O.R.S.T.O.M. de Tananarive.

mois (septembre) pour avoir une connaissance suffisante des groupes constitutifs de la société villageoise et pouvoir faire un choix raisonné de quelques familles représentatives de chaque groupe (temps de travaux et budgets familiaux).

Il est possible d'utiliser des méthodes telles que la sémiologie graphique de Bertin ou même des méthodes mathématiques comme l'analyse factorielle ou la segmentation, pour interpréter les données recueillies.

Sans doute n'est-il pas absolument nécessaire de recourir au traitement par ordinateurs.

Quel est, en fait, le but recherché ? Il s'agit de définir des groupes homogènes de population, par rapport à des critères d'ordre agronomique, économique, géographique et sociologique. Or, s'il est possible de tenir compte de l'ensemble de ces critères dans des études ponctuelles, il paraît difficile de les faire passer dans une enquête extensive, d'autant plus que certains d'entre eux présentent une réelle complexité (1). On essaiera donc de déterminer, à partir des résultats des enquêtes intensives, un sous-ensemble de critères dont on connaîtra les corrélations, ou la probabilité de corrélation (2), avec ceux qui n'auront pas été retenus. Certains de ces critères de deuxième phase seront différents de ceux retenus dans la première phase. Donnons un exemple, d'après l'étude exposée précédemment :

Nous avons vu que l'âge du chef d'exploitation permettait de distinguer d'une part le groupe I des anciens, d'autre part les groupes II et III, enfin les groupes II *bis* et IV. Si l'on ajoute à ce critère nouveau la taille de la famille, on pourra nettement distinguer IV de II *bis*, mais l'écart est trop faible pour distinguer II et III. La taille des rizières serait un critère déterminant, mais les réponses à une enquête extensive sont trop peu sûres, sur ce chapitre. On choisira donc le type d'activité rémunérée ou/et le classement par ordre d'importance des types de force de travail utilisés.

De même, s'il n'est pas concevable de connaître des budgets familiaux dans une enquête extensive, il est possible de demander les principaux postes budgétaires (sans les quantifier). Ceci nous suffira pour en déduire des modèles de comportement.

Etc.

Le choix des questions pertinentes pour l'enquête extensive pourra être élaboré au cours de l'enquête intensive de village, en étendant l'enquête dans la petite région autour du village (niveau communal par exemple). Dans tous les villages de la commune (ou partie d'entre eux), on testera un questionnaire-

(1) Le degré de fiabilité est alors très faible en ce qui concerne les réponses obtenues par une enquête à passage rapide.

(2) Corrélations entre critères de même ordre (économiques par exemple) comme entre critères d'ordres différents (économique et géographique par exemple).

DOCUMENTATION

village relatif notamment aux diverses infrastructures existantes (commerciales, de transport, culturelles, administratives, religieuses, agricoles, etc.) ainsi qu'un questionnaire-exploitation léger sur un nombre restreint d'exploitations de ces villages, choisies au hasard.

Cette extension de l'étude intensive à la petite région environnante aura deux buts :

- replacer le village étudié dans son contexte immédiat;
- tester les deux types de questionnaire en vue de l'enquête extensive proprement dite.

Globalement, cette enquête élargie devrait aboutir aux résultats suivants : connaissance de l'importance relative des divers types d'exploitations familiales; établissement de corrélations entre certaines caractéristiques villageoises (présence de commerçants par exemple) et fréquence d'apparition de certains types d'exploitations (pourcentage relativement important de paysans riches par exemple).

Ces connaissances seront encore améliorées par les suivis agrotechniques d'exploitations modernisées menés actuellement par les agronomes de l'O.R.S.T.O.M. dans trois cantons de l'unité régionale d'expansion rurale (U.R.E.R.) de Tananarive, deux cantons de l'U.R.E.R.-Itasy, deux zones du Moyen-Ouest. Des questionnaires socio-économiques seraient passés auprès de ces exploitants particulièrement dynamiques, ainsi que des questionnaires-villages.

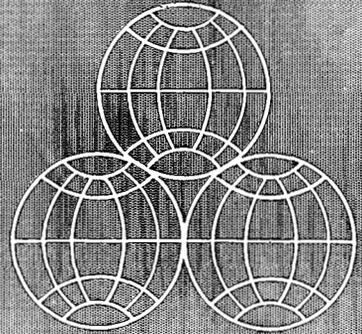
Par des va-et-vient permanents entre ces divers niveaux d'analyse de première phase, sera progressivement élaboré le questionnaire définitif de la phase extensive. Phase extensive qui devra déboucher sur la définition de régions homogènes sur la base non pas d'une répartition de tel ou tel caractère de la population, mais d'une répartition de tel ou tel complexe de caractères. En fin de compte, c'est une carte de répartition des types d'exploitations que l'on obtiendra.

En d'autres termes, il s'agira de différencier les familles d'exploitants par rapport à chacun des comportements principaux recensés. Cet objectif pourra être réalisé au cours de l'enquête régionale et de son exploitation, en raison du grand nombre de comportements et de critères relevés statistiquement. Une telle différenciation multiple (par rapport à chaque type de comportement, ou à des complexes de comportement) ne pouvait intervenir sur des échantillons trop faibles de population. Dans la mesure où les comportements envisagés peuvent être ceux que se propose d'induire au sein de la paysannerie, le vulgarisateur ou le politique, nous aurons là un outil remarquable d'analyse structurelle des réactions et comportements.

TIERS MONDE

On conçoit l'intérêt que présentera une telle connaissance de la répartition des exploitations :

- il sera possible de moduler la vulgarisation selon l'importance relative des divers types d'exploitations caractérisées avec précision. Ainsi l'on saura que dans telle région, tel type d'exploitation est prédominant, qu'en conséquence des résultats rapides et décisifs seront susceptibles d'être obtenus en conservant les méthodes de vulgarisation actuelles ou en les adaptant à la situation structurelle mise en évidence : adaptation à la structure des exploitations, aussi bien qu'adaptation à la structure économique de la région;
- la combinaison des caractéristiques des exploitations et des villages peut être envisagée par rapport à des objectifs divers : potentialités structurelles de modernisation sur les rizières et sur les collines; tendances structurelles à la migration saisonnière, à la migration temporaire ou à la migration définitive, etc.



TOME XIV — N° 55
Juillet-septembre 1973

REVUE TIERS-MONDE

Bernard VINAY : La mise en commun des devises. Mythe ou réalité de la zone franc ?

Celso FURTADO : Le modèle brésilien

André DUMAS : La constitution d'un fonds d'accumulation dans un système socialiste d'autogestion : le cas de la Yougoslavie

Enrique OTEIZA : L'exode des cerveaux vers les Etats-Unis. Un cas latino-américain

José RIPOLL : Les assurances à la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement

Germain NDJIEUNDE : Autoconsommation et développement économique

Jean PONCET : La régionalisation en Tunisie

Claude BARDINET et Jean CABOT : Population active et critère d'urbanisation en Algérie à la veille du Plan quadriennal

LE QUANG TRONG : L'économie du Sud-Vietnam à la dérive

Jacques CHARMES : La monographie villageoise comme démarche totalisante : application à la paysannerie des hauts plateaux malgaches

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

EXTRAIT

N° : 22123

Cote : B

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

